



JEAN-VINCENT
BRISA

LES ^
RÉVERIES
DU PROMENEUR
SOLITAIRE

JEAN-JACQUES
ROUSSEAU

GRENOBLE

THÉÂTRE "Les Rêveries du promeneur solitaire" au théâtre Sainte-Marie-d'en-bas de mardi à samedi

Jean-Vincent Brisa dans la peau de Rousseau

Jean-Vincent Brisa porte à la scène Les Rêveries de Rousseau : un vrai défi. Relevé.

Il est seul, Jean-Vincent Brisa. Seul comme Jean-Jacques, dont il dit en préambule à quel point il se sent proche de lui. Et de fait, cette solitude, génératrice même du texte, comme en font foi les premiers mots - « Me voici donc seul sur la terre... » - porte en elle ce qui fait le défi même de l'entreprise : porter à la scène un texte écrit comme une méditation sur soi, et pour soi, avec la volonté de ne la partager avec personne d'autre que soi.

La belle idée, particulièrement pertinente, qui sous-tend le spectacle est justement que cette écriture de l'intime, pour purement littéraire qu'elle soit, a aussi quelque chose à voir avec le théâtre. Que ce soliloque radical est aussi le dialogue d'un homme avec lui-même et que, partant, il est animé d'un mouvement, d'une dramaturgie interne. C'est cette dramaturgie que Jean-Vincent Brisa entreprend de faire sortir du texte. Pour cela, à l'opposé même de ce qui serait, selon la formule à la mode,

une lecture, il prend le texte à bras le corps, et l'interprète au sens propre, sans la moindre trace d'un livre à portée de main, ce qui est déjà une belle gageure de mémoire que de se mettre ainsi en tête des pages et des pages d'une prose dont la moindre inflexion fait le prix.

S'il y parvient, c'est sans doute que l'affinité profonde qu'il affirme d'emblée avec le personnage même de Rousseau lui permet de se glisser dans sa peau, dans son cœur, et jusque dans sa voix.

Et ce qui apparaît alors, dans un décor nu, c'est le dénuement d'un homme - pieds nus, chemise blanche ouverte sous le costume gris d'un condamné à vie, comme on dirait un condamné à mort - qui va chercher dans sa solitude le seul bien qui lui reste : sa vérité d'homme. Une vérité qui a quelque chose d'halluciné, dans cette phobie du complot et de la persécution qui en constitue comme le carburant, et que font sentir visuellement la barbe noire, les yeux exorbités, le visage tendu sous l'éclairage violent qui le fait sortir de l'ombre. La voix se plie aux replis du cœur : douce, tendre, chantante même, parfois ; parfois pathétique, emportée, prise dans un flot tragi-



Jean-Vincent Brisa interprète seul le promeneur solitaire qu'était Jean-Jacques Rousseau. Le DL/Archives

que qui la submerge. Il faut aller écouter Jean-Vincent Brisa : c'est Rousseau qu'on entend.

Jean SERROY

POUR EN SAVOIR PLUS

Depuis vendredi 4 février jusqu'au samedi 12 février au théâtre Sainte-Marie-d'en-bas. Relâche aujourd'hui. Horaires : de mardi à samedi de 20 h 30 à 22 h 30.

Tarifs :

- Plein tarif : 17 €
- À partir de 65 ans : 15 €
- Etudiants : 10 €
- Demandeurs d'emploi : 10 €
- Jusqu'à 26 ans : 10 €

LES RÊVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE

De Jean-Jacques Rousseau

(Partie I - promenades 1, 2 et 3)

Mise en scène et interprétation
Jean-Vincent Brisa

Du vendredi 4 au samedi 12 février 2011
THEATRE SAINTE MARIE D'EN BAS
38 rue Très-Cloîtres - 38000 Grenoble
Tél. 04 76 42 01 50

Du jeudi 12 au dimanche 15 mai 2011
MUSEE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE - VIZILLE
Tél. 04 76 78 71 81

AVIGNON-OFF du 9 au 31 juillet 2011 les jours impairs à 21h25
Sur la scène du Théâtre «ALIBI Théâtre» - 27 rue des Teinturiers Avignon

Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit par un accord unanime. Ils ont cherché, dans les raffinements de leur haine, quel tourment pouvait être le plus cruel à mon âme sensible, et ils ont brisé violemment tous les liens qui m'attachaient à eux. J'aurais aimé les hommes en dépit d'eux-mêmes : ils n'ont pu, qu'en cessant de l'être, se dérober à mon affection. Les voilà donc étrangers, inconnus, nuls enfin pour moi, puisqu'ils l'ont voulu. Mais moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je moi-même ? Voilà ce qui me reste à chercher. Malheureusement cette recherche doit être précédée d'un coup d'œil sur ma position : c'est une idée par laquelle il faut nécessairement que je passe pour arriver d'eux à moi.

(Première promenade)

EN SCENE ET AILLEURS
1 rue du Président Carnot - 38000 Grenoble
Tél. 04 76 44 86 41 ou 06 08 84 81 82
N° SIRET 404 280 687 00025 - APE 1009Z
Licences de spectacles n° 2-1000433 et 3-1000474

MOTIVATIONS

Après Molière, Rousseau. Le choix peut paraître étrange : Rousseau a été fort critique pour Molière. Pourtant j'aime Molière et j'aime Rousseau. Je ressens une même intégrité chez l'un comme chez l'autre et je défends tout autant l'un que l'autre. Tous les deux ont bercé mon adolescence. Mais mon attachement pour Rousseau est plus ancien que celui pour Molière. J'avais 13 ans quand j'ai découvert *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Cela faisait quatre ans que ma famille s'était installée dans ce nouveau pays, dans cette nouvelle ville, la France, Grenoble ; nous qui quitions l'Espagne pour chercher une vie meilleure. Je m'étais complètement identifié à Rousseau, sans savoir pourquoi il se retranchait du monde. J'avais trouvé avec ce texte un écho, un miroir, à ma vie même de jeune immigré. A cette époque quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais : "Philosophe". J'ai même le souvenir de ma prof de Français, qui mettait en marge de ma rédaction : "J'aimerais avoir l'avis de M. Brisa pas celui de M. Rousseau".

Aujourd'hui, après avoir mieux compris pourquoi ce grand homme a choisi le retrait du monde et la recherche de soi, j'éprouve le besoin de revisiter ce texte, avec ma propre sensibilité, et ma propre façon de me projeter à l'intérieur de toutes ces rêveries pour ne faire qu'un avec l'auteur.

En 1776, Jean-Jacques Rousseau a 64 ans. Il ne lui reste que deux ans à vivre. Il va les employer à rédiger *Les Rêveries du promeneur solitaire*, qui seront publiées en 1782, quatre ans après sa mort.

L'œuvre est intime, centrée sur lui-même, et peut paraître bien éloignée des ouvrages qui ont fait de lui l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières. Pourtant, l'homme a toujours été comme en marge des autres. Dès "Le Discours sur les sciences et les arts", qu'il publie en 1750, à l'âge de 38 ans, et qui lui apporte d'emblée la célébrité, il devient un homme public, livré au jugement des autres, lequel n'est pas toujours tendre. Nombre de polémiques et d'attaques accompagnent les livres qu'il publie. Son goût pour la solitude est mal jugé par ses amis encyclopédistes : "Il n'y a que le méchant qui soit seul" écrit Diderot. Leurs relations s'enveniment. Et les idées qu'il met en avant lui valent bien des déboires. "L'Emile" et "Le Contrat social" sont à Genève, dont il est fier d'être citoyen, condamnés à être brûlés. Voltaire l'attaque méchamment dans un pamphlet anonyme, "Le Sentiment des citoyens", dans lequel il l'accuse d'avoir abandonné ses enfants. Et sa "Profession de foi d'un vicaire savoyard" irrite le Parlement qui décrète sa prise de corps, ce qui le pousse à passer en Suisse. Il n'y est pas spécialement bien reçu : il doit quitter un à un ses refuges successifs, Genève, Neufchâtel, bientôt Môtiers, où la populace, ameutée par le pasteur local, brûle sa maison. On est en 1765. Le sentiment d'être injustement compris et traité se mue de plus en plus chez lui en une impression de complot qui vire à un sentiment maladif de persécution, qu'accroît encore un

tempérament de plus en plus ombrageux, une humeur angoissée, des terreurs subites. Il fuit une nouvelle fois, invité par Hume, vers l'Angleterre, dont il revient deux ans plus tard, brouillé avec son hôte, pour mener une vie errante, en Dauphiné notamment, avant de rentrer à Paris, où il vit en solitaire. Les lectures publiques de ses Confessions, où il entend tracer, pour être jugé sur pièces, un portrait de lui-même au plus près de ce qu'il considère comme sa vérité profonde, sont interdites par voie de justice. Il écrit pour se défendre un "Rousseau juge de Jean-Jacques", qu'il veut livrer non pas au tribunal des hommes, mais à celui de Dieu, à l'image de l'ouverture de ses Confessions : "Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai ce livre à la main me présenter devant le souverain juge". Mais quand il veut le déposer sur l'autel de Notre-Dame de Paris, il se heurte à la grille fermée du chœur. Il est répudié de toutes les Eglises, y compris de la secte des Athées de l'Encyclopédie, trouvant là l'illustration d'une de ses remarques des Confessions : "Le fanatisme athée et le fanatisme dévot, se touchant par leur commune intolérance, peuvent même se réunir".

Que faire, désormais ? Il choisit de ne plus penser à ses ennemis et de ne plus s'intéresser qu'à lui-même. Solitaire, il trouve dans ses promenades au sein de la nature qu'il a toujours aimée une promenade à l'intérieur de lui-même, observant, analysant, exaltant par l'écriture ses sensations, ses contemplations, ses souvenirs, lesquels deviennent son havre de paix et sa nouvelle raison de vivre dans son retranchement d'un monde dont il n'attend plus rien. Ainsi s'écrivent, ultimes battements d'un cœur plus que jamais sensible, Les Rêveries du promeneur solitaire : Rousseau tel qu'en lui-même l'éternité de Jean-Jacques le change.

Les Rêveries du promeneur solitaire

Spectacle



Tout est fini pour moi sur la terre. On ne peut plus m'y faire ni bien ni mal. Il ne me reste plus rien à espérer ni à craindre en ce monde, et m'y voilà tranquille au fond de l'abîme, pauvre mortel infortuné, mais impassible comme Dieu même. Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger désormais. Je n'ai plus, en ce monde, ni prochain, ni semblables, ni frères. Je suis sur la terre comme dans une planète étrangère où je serais tombé de celle que j'habitais. Si je reconnais autour de moi quelque chose, ce ne sont que des objets affligeants et déchirants pour mon cœur, et je ne peux jeter les yeux sur ce qui me touche et m'entoure, sans y trouver toujours quelque sujet de dédain qui m'indigne, ou de douleur qui m'afflige. Écartons donc de mon esprit tous les pénibles objets dont je m'occuperais aussi douloureusement qu'inutilement. Seul pour le reste de ma vie, puisque je ne trouve qu'en moi la consolation, l'espérance et la paix, je ne dois ni ne veux plus m'occuper que de moi. (Première promenade)

C'est de cette époque que je puis dater mon entier renoncement au monde et ce goût vif pour la solitude qui ne m'a plus quitté depuis ce temps-là. (Troisième promenade)

La rêverie, origine de la pensée, voie de la béatitude

Le mot "rêverie" n'avait pas le même sens sémantique au XVIII^e siècle qu'il a aujourd'hui. Il est passé d'un sens négatif à un sens positif, et cette dernière œuvre de Rousseau y a beaucoup contribué. On lisait alors "les folies", "les délires", "les chimères" du promeneur solitaire ; alors que pour Rousseau "la rêverie" est le miroir de l'âme de l'homme selon la nature.

Rousseau atteint du mal de la persécution, n'a pas d'autre choix, dans cette fin de vie, que de se retrancher, de se mettre en marge de l'humanité pour donner libre cours à son monde intérieur et faire de ses "rêveries" une nouvelle arme qui lui permette de poursuivre l'œuvre de sa vie.

La rêverie devient la source de la pensée qui nous éclaire sur l'âme, sur l'Homme et sur ses origines. Nous sommes proches de Sophocle et de Shakespeare. Mais ce texte n'est pas structuré pour le théâtre. Nous sommes dans de la matière brute, dans un magma de pensées, dans un chaos mental où l'acteur a tout à faire pour le mettre en ordre. Opération difficile et périlleuse qui nécessite une maîtrise de soi sans trucages, sans effets. Plus de faux semblants, plus d'aspérités mensongères. Tout doit conduire vers la nature, le naturel et la Vérité. L'acteur doit vivre avec son corps et son âme en parfaite harmonie.

L'amas de tant de circonstances fortuites, l'élévation de tous mes plus cruels ennemis, affectée, pour ainsi dire, par la fortune ; tous ceux qui gouvernent l'État, tous ceux qui dirigent l'opinion publique, tous les gens en place, tous les hommes en crédit triés comme sur le volet parmi ceux qui ont contre moi quelque animosité secrète, pour concourir au commun complot, cet accord universel est trop extraordinaire pour être purement fortuit. Un seul homme qui eût refusé d'en être complice, un seul événement qui lui eût été contraire, une seule circonstance imprévue qui lui eût fait obstacle, suffisait pour le faire échouer.

Mais toutes les volontés, toutes les fatalités, la fortune, et toutes les révolutions, ont affermi l'œuvre des hommes ; et un concours si frappant, qui tient du prodige, ne peut me laisser douter que son plein succès ne soit écrit dans les décrets éternels. Des foules d'observations particulières, soit dans le passé, soit dans le présent, me confirment tellement dans cette opinion, que je ne puis m'empêcher de regarder désormais comme un de ces secrets du Ciel impénétrables à la raison humaine la même œuvre que je n'envoisageais jusqu'ici que comme un fruit de la méchanceté des hommes. (Deuxième promenade)

Une mise en non-spectacle

Ces rêveries sont une révélation, un voyage, un testament philosophique basés sur la contemplation, l'observation et l'introspection. Nous entrons dans la connaissance de soi. Le rêveur observe ce qui l'entoure et l'enferme au plus profond de son être. Il laisse libre cours à son imagination et laisse le sentiment de soi épouser la nature. Voyage sensoriel où tout fonctionne dans la plénitude. Se laisser aller et entraîner le spectateur avec soi. Vivre pleinement avec la nature et avec sa nature. L'acteur joue dans l'isolement, l'enfermement. Le spectateur assiste à une expérience : celle du non théâtre. Il est la caméra qui vient voler l'intimité de l'acteur. L'acteur vit sans tenir compte de l'environnement théâtral : il est, point final. Il plonge dans l'oubli pour que jaillisse la mémoire. Ce n'est plus l'acteur qui parle, c'est Jean-Jacques Rousseau. Délire verbal où les mots se superposent pour plonger dans un non temps qui remonte le temps : celui de Rousseau lui-même mais aussi celui de la nature humaine. Promenade transcendante où l'horizontalité rejoint la verticalité ; où l'homme devient Dieu et fait Un avec la nature. C'est là que commence la révélation de soi.

"Je deviens vieux en apprenant toujours."

Solon répétait souvent ce vers dans sa vieillesse. Il a un sens dans lequel je pourrais le dire aussi dans la mienne ; mais c'est une bien triste science que celle que depuis vingt ans l'expérience m'a fait acquérir : l'ignorance est encore préférable. L'adversité sans doute est un grand maître ; mais ce grand maître fait payer cher ses leçons, et souvent le profit qu'on en retire ne vaut pas le prix qu'elles ont coûté. D'ailleurs, avant qu'on ait obtenu tout cet acquis par des leçons si tardives, l'à-propos d'en user se passe. La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse ; la vieillesse est le temps de la pratiquer. L'expérience instruit toujours, je l'avoue ; mais elle ne profite que pour l'espace qu'on a devant soi. Est-il temps, au moment qu'il faut mourir, d'apprendre comment on aurait dû vivre ? (Troisième promenade)

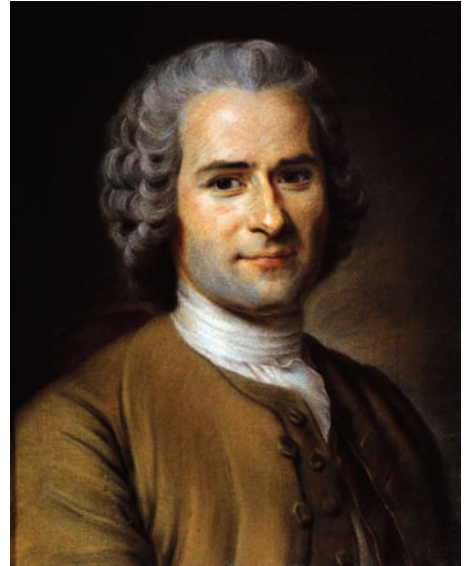
Les lieux

Je voudrais faire de ce spectacle, avant tout, un spectacle humain. Il peut se jouer aussi bien dans un théâtre que dans n'importe quelle salle ou dans la nature sous forme de déambulation. Dans tous les cas, l'acteur se dévoile et le spectateur pénètre son intimité et assiste à cette confession mordante où toute la contemplation se métamorphose en action. C'est de cette contemplation, de cette absence de jeu théâtral, de ce non-temps que va naître l'action.

Nous sommes dans le même concept du théâtre que celui d'Eschyle : un texte, un acteur, la lumière et des spectateurs.

Jean-Jacques Rousseau

(1712 - 1778)



Écrivain et philosophe français, né à Genève dans une famille calviniste. Jean-Jacques Rousseau, qui est orphelin de mère, est abandonné par son père à l'âge de 10 ans et élevé par son oncle. Son éducation se fait au gré de ses fugues, de ses errances à pied, et de ses rencontres, en particulier Mme de Warens. Sa maîtresse et bienfaitrice qui influencera son œuvre s'attache à parfaire son éducation et le contraint à se convertir au catholicisme. En 1741, Jean-Jacques Rousseau devient précepteur des enfants de Mme de Mably à Lyon. Passionné de musique, il élabore un système de notation musicale qui ne rencontre pas le succès espéré à Paris. Après un séjour à Venise, il retourne à Paris et se lie d'amitié avec Diderot qui lui demande d'écrire des articles sur la musique pour l'Encyclopédie. Jean-Jacques Rousseau vit en ménage avec Thérèse Levasseur, modeste servante, avec laquelle il a cinq enfants. Ne pouvant les élever correctement, il les confie aux Enfants-trouvés, ce que lui reprocheront plus tard ses ennemis.

Jean-Jacques Rousseau acquiert la gloire en 1750 avec son *Discours sur les sciences et les arts*. Il y prend comme hypothèse méthodologique ce qui va devenir le thème central de sa philosophie : l'homme naît naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux. Il réfute ainsi la notion de péché originel. Jean-Jacques Rousseau retourne dans sa patrie d'origine en 1754 et retrouve la religion calviniste. Après un séjour chez Mme d'Epinau, il est recueilli à Montmorency en 1757 par le maréchal de Luxembourg et va y passer les années les plus fécondes de son existence.

Son œuvre principale, *Du contrat social*, analyse les principes fondateurs du droit politique. Pour Rousseau, seule une convention fondamentale peut légitimer l'autorité politique et permettre à la volonté générale du peuple d'exercer sa souveraineté. Il va plus loin que Montesquieu et Voltaire dans la défense de la liberté et de l'égalité entre les hommes, en proposant un ordre naturel qui concilie la liberté individuelle et les exigences de la vie en société. Le *Contrat social* a inspiré la Déclaration des Droits de l'Homme et toute la philosophie de la Révolution. Son influence a été également importante sur la philosophie allemande (Kant, Fichte...).

Dans *L'Emile ou l'Éducation*, Jean-Jacques Rousseau soutient que l'apprentissage doit se faire par l'expérience plutôt que par l'analyse. Il y professe également une religion naturelle, sans dogme, par opposition à la révélation surnaturelle, ce qui lui vaut d'être condamné en 1762 par le parlement de Paris. Il se réfugie alors en Suisse puis en Angleterre où il est hébergé par David Hume avec lequel il se brouille rapidement. Il revient en France en 1769.

Critiqué par les philosophes et attaqué par Voltaire, Jean-Jacques Rousseau se sent persécuté. Il tente de se défendre et de s'expliquer dans *Les Lettres écrites de la montagne* et les *Confessions*. Atteint par Voltaire, la population va même jusqu'à lapider sa maison et brûler ses livres. Les dernières années de sa vie se passent à Ermenonville dans la maladie et l'isolement.

Rousseau expose ses idées religieuses dans la *Profession de foi du vicaire savoyard*, incluse dans *L'Emile*. Il considère que la matière ne peut se mouvoir par elle-même et pose la nécessité d'une volonté transcendante. Sans chercher à prouver ses idées, mais par le seul élan du cœur, il souscrit à la *religion naturelle* ou déisme, qui lui permet d'accéder à Dieu sans l'intermédiaire des textes sacrés ou du clergé. Le doute lui étant insupportable, sa foi en Dieu n'est pas issue de la raison comme celle des autres déistes de son siècle, mais vient de ce qu'il ressent, des sentiments intimes. Dans une vision qui se veut optimiste, il considère les malheurs des hommes comme nécessaires à l'harmonie universelle et se console par la croyance en l'immortalité. Bien que perçu comme un hérétique par les protestants et les catholiques, Rousseau se dit cependant chrétien, et disciple de Jésus, tout en se livrant au libre examen des dogmes.

Les Rêveries du promeneur solitaire

Les Rêveries du promeneur solitaire sont une œuvre posthume et inachevée : commencées à l'automne 1776, poursuivies en 1777, continuées en 1778 (la dixième demeurera inachevée le 2 mai, dimanche des Rameaux aujourd'hui, jour de Pâques fleuries...), les Rêveries sont l'œuvre d'un homme qui dit ne plus rien attendre du monde, qui ne vit que dans ses souvenirs et n'écrit que pour soi : *Tout est fini pour moi sur la terre. On ne peut plus m'y faire ni bien ni mal. Il ne me reste plus rien à espérer ni à craindre en ce monde, et m'y voilà tranquille au fond de l'abîme, pauvre mortel infortuné, mais impassible comme Dieu même.* (première promenade).

Rousseau est un homme public, dépossédé de lui-même et livré aux jugements des autres. Il perd peu à peu tous ses amis et s'enfonce dans un délire de persécution qui tourne peu à peu au complot universel. Tout n'est pourtant pas imaginaire en cette paranoïa. La ville de Genève condamne *L'Emile*. L'ouvrage est brûlé avec *Le Contrat social*. Voltaire publie contre lui un assez infâme pamphlet anonyme. Rousseau se réfugie dans un petit village des environs de Neuchâtel, où la population, montée contre le philosophe par les sermons du pasteur, jette des pierres contre sa maison. Après avoir passé près d'un an et demi en Angleterre, où il s'était rendu à l'invitation de David Hume, il se brouille avec le philosophe anglais.

Rousseau rentre en France et entreprend de se justifier aux yeux de tous par des lectures publiques des *Confessions* : madame d'Épinay, craignant avec quelque raison des indiscretions qui seraient blessantes à son égard, réussit à faire interdire par le lieutenant de police la continuation de ces lectures. Privé d'un tribunal devant lequel il pourrait démontrer son innocence, Rousseau rédige alors les extraordinaires dialogues de *Rousseau juge de Jean-Jacques* et veut les déposer sur l'autel de Notre-Dame de Paris, renonçant au jugement des hommes et comparaisant devant le tribunal de Dieu. Mais Dieu ne veut pas de Jean-Jacques, qui se heurte à l'obstacle de la grille fermée du chœur. C'est alors que, répudié de toutes les Églises, catholique comme protestante, et de cette autre Église, également intolérante, qu'est la secte des *Athées de l'Encyclopédie*, Rousseau en est réduit à ne prendre appui que sur lui-même, à "se circonscire" en lui-même, à ne vivre qu'en lui-même et à n'écrire que pour lui seul. C'est alors qu'il rédige les Rêveries, libre de toute attache en ce monde, laissant son esprit dériver, sans souci de convaincre ni de démontrer.

Un tel ouvrage est d'une importance littéraire évidente : le style, libéré de toute contrainte, s'y fait pure musique, les Rêveries sont une sorte de cantate de la félicité de l'isolement, et Rousseau y invente une écriture suggestive et inaugure un genre littéraire qui fera fortune au XIXe siècle : le poème en prose. Pourtant, ce n'est pas ici un cours de littérature, mais de philosophie, il est vrai de philosophie esthétique, mais de philosophie tout de même.

La première promenade fait l'épreuve du doute universel qui incite le sujet à renoncer au monde et à ne se fier qu'à lui-même ; la deuxième découvre l'immédiateté du sujet transcendantal ; la troisième s'élève intuitivement de mon existence à celle d'un être divin qui la comprend ; la quatrième oppose cette intime appartenance de la créature à Dieu à l'indépassable distance qui éloigne les amours-propres et universalise le mensonge et la mauvaise foi ; la cinquième approfondit l'union avec Dieu, qui se révèle alors être une véritable identification ; la sixième revient à l'enfer civil, et à l'aliénation d'un système fondé sur la dette et le crédit ; la septième approfondit encore la relation au divin par la discipline de l'herborisation ; puis à nouveau la huitième pense l'aliénation civile par la division, qui est toujours chez Rousseau inégalisation de l'amour en amour-propre et en amour de soi. Ainsi, après les trois premières promenades qui correspondent assez précisément aux trois premières méditations cartésiennes, Rousseau semble osciller, sans réussir à la dépasser, dans l'antinomie du mensonge social et de la vérité de la nature, entre le malin génie de l'aliénation civile et le Dieu vérac de la liberté naturelle, et cela de la troisième à la huitième promenade comprises. La neuvième cependant semble trouver une issue à cette impasse dans la joie de la fête, qui transfère au sein de la société l'extase vécue dans le sein de la nature. Quant à la dixième, elle justifie cet exercice d'écriture, celui des Rêveries et plus encore celui de la vie tout entière de JJ Rousseau, par la joie du temps retrouvé, par la résurrection imaginaire (mais pourtant plus authentique que l'instant toujours étourdissement vécu) des moments de bonheur qui décident de l'orientation de toute une vie.

Jean-Vincent Brisa

Metteur en scène - comédien

2, rue Lapouya - 38640 Claix

Tél. 06 08 84 81 82

Formation :

Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, groupe XV, sous la direction pédagogique de Claude Petitpierre, travail avec différents metteurs en scène : André Pomarat, Alain Halle-Halle, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Pierre Vincent...

Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble sous la direction d'André Desprès.

Cours de théâtre de Gabriel Cousin.

Niveau universitaire : **Licence et maîtrise de Lettres Modernes (théâtre et cinéma)**

Mises en scène :

De 2011 à 1976

« **Les Rêveries du promeneur solitaire** » de Jean-Jacques Rousseau - mis en scène et interprétation JV Brisa - Théâtre Sainte Maire d'en bas Grenoble - Tournée

« **Vizille Révolution** » spectacle écrit et mis en scène par JV Brisa. Fêtes révolutionnaires Vizille 2010.

« **Molière, une passion** » spectacle écrit, mis en scène et interprété par JV Brisa. 101 représentations en France et à l'étranger.

« **Eugénie Goldstern**, être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres » avec Nicole Vautier et Michel Ferber dans le cadre d'une exposition au Musée Dauphinois de Grenoble.

« **Brisa chante Gardel** » spectacle musical sur le tango.

« **Les Fourberies de Scapin** » de Molière - Chapiteau de l'Isère.

« **Une Affaire d'âme** » d'Ingmar Bergman - Théâtre Ste Marie d'en Bas

« **Le Souper** » de Jean-Claude Brisville - Théâtre de Toiles - Vizille, l'Eden à Crest.

« **Le Jeu de l'Amour et du Hasard** » de Marivaux - Théâtre de Toiles - Vizille, Crest.

« **L'Avare** » de Molière - tournée sous chapiteau puis reprise en salles.

« **Le Neveu de Rameau** » de Diderot - Musée de la Révolution Française - Vizille, Théâtre de Grenoble, tournée Isère, Drôme et Centre Culturels français à l'étranger.

« **Phèdre** » de Racine - Théâtre Sainte Marie d'en Bas de Grenoble.

« **Prométhée** » de Goethe - Musée National de la Révolution Française (Isère).

« **L'Etourdi** » de Molière - Fêtes Nocturnes du Château de Grignan (Drôme).

« **Le Malade Imaginaire** » de Molière - nouvelle création aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan (Drôme) - tournée Drôme.

« **Julie de Lespinasse** » extrait de la correspondance de Julie de Lespinasse - Musée de la Révolution Française - Vizille.

« **Le Misanthrope** » de Molière - Théâtre de Grenoble.

« **Bent** » de Martin Sherman - Théâtre Sainte Marie d'en Bas Grenoble - Tournage ARTE.

« **Dom Juan** » de Molière - Château de Vizille - Alpes Congrès Grenoble - Tournée régionale.

« **One Man Berkoff** » de Créé au Théâtre Bourg-Neuf, Avignon, tournée en Suisse. Avec Geoffrey Dyson.

« **Le Malade Imaginaire** » de Molière - Château de Vizille - Alpes Congrès Grenoble - Tournée régionale.

« **Vingt Quatre Heures de la Vie d'une Femme** » de S. Zweig - Théâtre Sainte Marie d'en Bas

(Grenoble) - Avignon off (Le Bourg Neuf) - Tournée nationale.

« **Le Bourgeois Gentilhomme** » de Molière - Château de Vizille - Théâtre de Grenoble.

« **Gang** » de Philippe Minyana, musique Jean-Marie Senia, spectacle théâtral et musical écrit sur commande de notre Compagnie (édité à l'Avant-Scène).

« **Kvetch** » de Steven Berkoff - Coproduction Théâtre Claque (Lausanne), Espace 600-Compagnie Jean-Vincent Brisa (Grenoble), Théâtre du Grand Midi (Bruxelles), Création Théâtre du Grand Midi, reprise Théâtre du Chien Qui Fume Avignon Off, Lausanne, Grenoble et tournée en Suisse et en France.

« **Chambres** » de Philippe Minyana (version complète) - Espace 600 puis reprise au Théâtre le chien qui fume - Avignon off. Tournée nationale.

« **Chambres** » de Philippe Minyana (version réduite) - Le Paris - Avignon.

« **Dom Juan** » de Molière - Espace 600.

« **La Mort de Danton** » de G. Büchner - Espace 600.

« **Fenêtre sur « Cour »** de Ch. Mazet - Ville de Seyssins. Tournée Rhône-Alpes.

« **La Nuit de Léonard** » de Ch. Mazet - Festival International de la Série Noire, co-mise en scène J.V. Lombard - Espace 600-Coproduction Grand'angle de Voiron.

« **Les Aventures de Pinocchio** » de C. Collodi adaptation libre de Ch. Mazet - Jardin de Ville de Grenoble - Tournée région Rhône-Alpes.

« **L'Étourdi** » de Molière - Jardin de Ville de Grenoble - Tournée France-Maroc.

« **Le Courant des Rivières** » de Christian Mazet - Ville de Seyssins.

« **La Voix Humaine** » de Cocteau - Théâtre de Grenoble - Tournée France-Suisse.

« **Un Jeune Homme Pressé** » de E. Labiche - Tournée département de l'Isère.

« **En Manches de Chemise** » de E. Labiche - Jardin de Ville Grenoble - Avignon.

« **Prométhée Enchaîné** » d'Eschyle traduction A. Bonnard - Usine Désaffectée Grenoble - Avignon off.

« **Mémoires d'un Touriste** » de Stendhal - Musée d'Art Contemporain de Grenoble - Tournée département de l'Isère.

« **Marie Bémol** » témoignage de la vie d'une femme - Hexagone de Meylan. Tournée département de l'Isère.

« **1901 Folies Fictions** » improvisations d'acteurs - Théâtre de Grenoble.

« **Le Songe d'une Nuit d'Été** » de Shakespeare - Festival de Vizille.

« **1901** » témoignages ruraux - Hexagone de Meylan. Tournée département de l'Isère.

« **Roméo et Juliette** » de Shakespeare - Festival de Vizille.

« **Quatre Songes à l'Aube du XXe Siècle** » montage de textes de Maupassant, Pourrat, Singer - Tournée villages du Royans.

« **Le Joueur de Flûte de Hamelin** » adaptation Samivel - Tournée département de l'Isère.

« **Le Journal d'un Fou** » de Gogol - Maison de la Culture de Grenoble - Tournée France-Suisse

« **Les Chants de Maldoror** » de Lautréamont - Avignon off.

Travail d'acteur :

Sous ma propre direction : de 2011 à 1976

« **Les Rêveries du promeneur solitaire** » de Jean-Jacques Rousseau

« **Molière, une passion** » spectacle solo

« **Les Fourberies de Scapin** » de Molière - rôle Argante

« **Le Souper** » de Jean-Claude Brisville - rôle Fouché

« **Le Jeu de l'Amour et du Hasard** » de Marivaux - rôle Monsieur Orgon

« **L'Avare** » de Molière - rôles Anselme puis Harpagon

« **Le Neveu de Rameau** » de Diderot - rôle Lui (Le Neveu)

« **Phèdre** » de Racine - rôle Thésée

« **L'Étourdi** » de Molière - rôle Mascarille

« **Le Misanthrope** » de Molière - rôle Alceste

« **Le Malade Imaginaire** » de Molière - rôle Argan
« **Kvetch** » de Steven Berkoff - rôle Georges
« **Le Bourgeois Gentilhomme** » de Molière - rôle M. Jourdain
« **Dom Juan** » de Molière - rôle Dom Juan.
« **Un Jeune Homme Pressé** » de E. Labiche - rôle Dardard
« **Prométhée Enchaîné** » d'Eschyle - rôle Océan
« **Le Songe d'une Nuit d'Été** » de Shakespeare - rôle Obéron
« **Roméo et Juliette** » de Shakespeare - rôle Roméo
« **Quatre Songes à l'Aube du XXe Siècle** » - « Aux champs » Maupassant
« **Le Journal d'un Fou** » de N. Gogol - rôle A. I. Proprichtchine
« **Les Chants de Maldoror** » de Lautréamont - rôle Maldoror

Sous la direction d'**Yvon Chaix** au Chapiteau de l'Isère et Théâtre de Grenoble :
2005

« **Ange Bleu - Ange Noir** » adaptation Y. Chaix - rôle Wurt

Sous la direction de **Gilles Chavassieux** au Théâtre Les Ateliers de Lyon :
De 2000 à 2002

« **Antigone** » de B. Brecht - rôle Créon (3 saisons de tournée)

Sous la Direction de **Louis Beyler** au Festival de Vizille et aux Tréteaux de l'Isère :
1978/1977

« **L'Assemblée des Femmes** » d'Aristophane - rôles l'homme et 1ère Vieille.
« **Oncle Vania** » de A. Tchekhov - rôle Vania
« **Les Fourberies de Scapin** » de Molière - rôle Géronte

Sous la direction de **Patrick Brunel** - Maison de la Culture de Grenoble :
1980

« **Morceaux du Monde Réel** » Textes F. Ponge, A. Artaud, H. Michaux.

Sous la direction de **Serge Papagalli** au Festival de Vizille et au Théâtre de Grenoble :
1994 et 1979

« **La Puce à l'Oreille** » de Feydeau - rôle C. Homenides de Histangua.
« **Ah, si Arthur était là !** » de G. Poncelet - rôle Le Bouffon.

Sous la direction de **Charles Joris** au Théâtre Populaire Romand - Suisse :
1983 et 1976/1977

« **Sophonisbe** » de Corneille - rôle Massinisse.
« **Par-dessus Bord** » de Michel Vinaver - rôle Benoît
« **Le Roi Lear** » de Shakespeare - rôle Edmond

Cinéma - T.V.- Enregistrements :

« **Les résistances** » réalisation Fabia Molteni pour le Musée de la Résistance
« **Le 3^{ème} Jour** » réalisation Bernard Stora rôle l'Enseignant
« **Le Commissariat** » réalisation Michel Andrieu rôle Granger
« **L'ordre du temple solaire** » réalisation Arnaud Salignac rôle Michel Tabachnik
« **Rester Libres** » réalisation la compagnie des vidéastes pour le Musée Dauphinois
« **Louis et les enfants perdus** » (Louis la Brocante) réalisation Michel Lang rôle Le patron de l'Hôtel - téléfilm FR 3
« **La Femme d'à Côté** » film de François Truffaut.
« **La Fille du Ciel** » feuilleton T.V.

« L'air de rien » participation à plusieurs émissions France Région 3
Une 50aine d'enregistrements voix pour des sons et lumière et participation à différents films d'entreprise sous la direction de Patrice Linard ou de la Sté Ophrys systèmes.

Enseignement :

Cours hebdomadaires, animations dans le Département de l'Isère et nombreuses interventions dans des Etablissements scolaires.

Assistant à la mise en scène :

« Le monde en chantier » de Gabriel Cousin, m.e.s. A. Dreyfus.

Chant :

« Concert Gardel » Grenier de la table Ronde.

Cours de chant au TNS, au Conservatoire de Grenoble. Stage intensif « Le Chant dans la dramaturgie Brechtienne » avec Anna Prucnal - Théâtre des Ateliers à Lyon.

Directions :

- *De 1979 à 1988* directeur du **Théâtre des Deux Mondes** à Grenoble.

- *De 1986 à 1995* Directeur de l'**Espace 600 - Cie Jean-Vincent Brisa** à Grenoble. Direction et gestion d'une salle de 400 places.

- *Depuis le 1er Janvier 1996* Directeur artistique de **en Scène et ailleurs compagnie théâtrale**.